Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 9 (1952)

Heft: 2

Artikel: Le sommet de la pyramide

Autor: Kaech, Arnold

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A.
BERNE 3

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

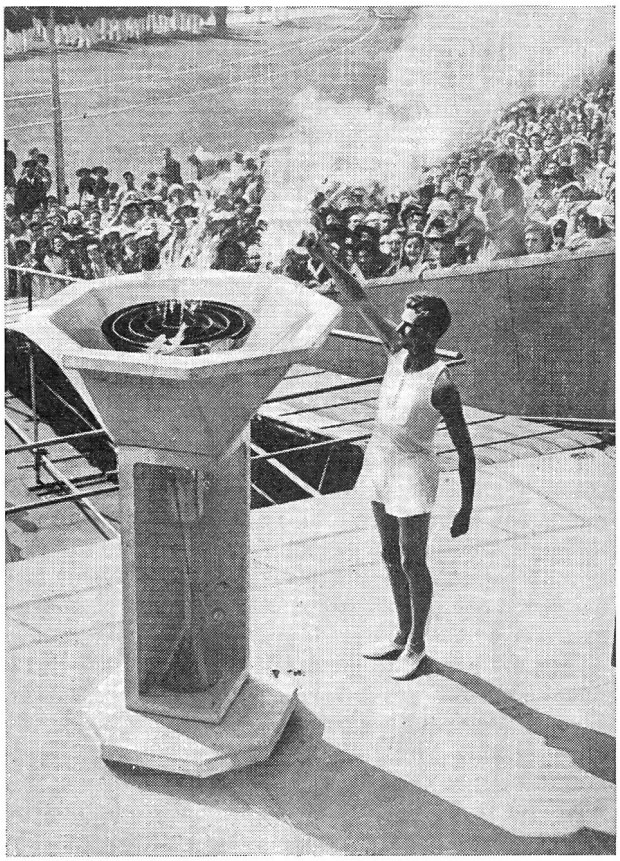
Macolin, février 1952 | Abonnement : Fr. 2,30 l'an — Le numéro : 20 ct. | 9me année | No 2

LE SOMMET DE LA PYRAMIDE

« Tant que l'attrait des sommets existera dans la société humaine, on trouvera des élans et des enthousiasmes qui s'orienteront vers leur conquête ».

Dr Paul Martin, dans « Le Sport et l'Homme ».

Il est de bon ton de parler, à l'occasion de discussions publiques sur les exercices physiques, de sport « raisonnable », de sport « pratiqué modérément » ou « sain » et de le mettre en opposition avec cet autre sport tendant à la performance et au record. La plupart de ceux qui raisonnent ainsi, le font parce qu'ils reconnaissent bien au sport une certaine valeur au point de vue du maintien de la santé, mais ignorent ou ne veulent reconnaître ni qu'il s'épuise à cette seule fin, ni que ce n'est pas là sa fonction initiale. Qui pratique le sport dans le dessein précis et si joliment imagé de « fortifier son corps et son âme » ? Un nombre insignifiant auquel le médecin pourrait avoir recommandé du mouvement ou qui espère maîtriser, de cette manière, un embonpoint naissant. Mais la grande masse des sportifs, que ce soit l'écolier qui joue du football dans une rue ou dans une cour quelconque avec ses camarades, que ce soit l'athlète au cours de son pénible et dur entraînement, le gymnaste dans les rangs de sa section, le joueur d'une équipe de football ou le vieux Monsieur se promenant sur ses skis à travers la nature ou se hasardant au sein de la joyeuse activité sur la piste, aucun d'eux ne songe en premier lieu à sa santé, à faire



Vivante et claire la flamme olympique est le symbole même de l'ascension sportive.

quelque chose d'utile en quelque sorte. Le sport est bien davantage ce besoin instinctif de jouer, de s'astreindre à un effort corporel que ne permet plus l'activité journalière de notre époque mécanisée ; c'est la joie que procure cet effort, c'est l'ardent désir de pouvoir s'ébattre en pleine nature, c'est la senteur des forêts et des prairies, c'est l'appel du soleil et du vent. Il y a aussi en lui le désir profond de pouvoir comparer ses performances, le désir de se confirmer dans des épreuves, toutes choses si importantes pour des jeunes gens, à qui la situation dans la vie n'offre pas, ou pas encore, une telle possibilité.

Le sport est aussi devenu et deviendra toujours davantage une forme de la sociabilité. Sociabilité au sein du club, de la section de gymnastique, dans le train, sur les rives de nos lacs et rivières, dans les stations de sports d'hiver, à la cabane du club, en excursion et aussi sur les estrades archicombles d'un stade. Le stimulant le plus puissant pour le sport ce n'est peut-être toutefois que le vif désir d'un peu de joie, de plaisir de vivre, un peu de liberté et de légèreté ; en d'autres termes, l'ardent désir de faire pour une fois quelque chose qui dépasse le cadre des choses utiles pour lesquelles toute notre vie est déjà engagée.

Matérialistes, comme nous le sommes, nous essayons toujours — suivant l'exemple des Allemands, dont les idées dans le domaine de l'éducation physique — ont une certaine influence chez nous, de donner tout de même au sport un reflet d'utilité. Et c'est pourquoi tous ceux qui parlent de sport « raisonnable » dans notre pays rencontrent certainement l'approbation de leurs auditeurs. Le fait que le sport pris dans sa plénitude n'est pas un produit de la raison dans le sens du mot latin « ratio », mais bien davantage l'expression d'un acte volontaire « pour lui-même », il ne peut être compris de ce côté-là. Personne ne peut ni ne veut nier que le sport moderne et en particulier l'une de ses formes d'expression, le sport de compétition, n'ait certains aspects déraisonnables. C'est pourquoi nous voulons étudier dans quelle mesure il mérite le refus, parfois assez mesquin, qui apparaît, explicitement ou implicitement, dans de nombreux et sérieux discours se groupant autour du slogan souvent (et incorrectement) cité : *Mens sana in corpore sano.*

*

Au sport considéré comme « activité corporelle, fruit de sa propre volonté » (à l'exclusion du travail corporel et du sport professionnel) se greffe encore un autre élément : la mesure de ses forces. Cet élément apparaît à l'évidence dans les jeux d'équipe ou dans certains sports tels que la lutte, l'escrime, la boxe, lesquels requièrent la présence d'un « adversaire ». Même pour le simple « footballeur de santé » seule est déterminante la coopération (et non le résultat) à l'épreuve de force des deux équipes en présence. Sans quoi il pourrait s'exercer à shooter, avec le même plaisir, seul ou avec un camarade durant deux fois 45 minutes ; il pourrait s'adonner avec passion à la réception de la balle, à la conduite, courir avec elle, s'entraîner au « dribbling », bref, faire tous les mouvements, toutes les fantaisies que comporte le football. Le vieux Monsieur qui recherche encore la salle d'armes pourrait exécuter tous les mouvements de l'escrime sans « adversaire », s'il ne tenait pas précisément à se mesurer avec celui-ci, même s'il n'a aucune ambition spéciale.

Le joueur de tennis pourrait se servir d'un enfant ou d'un appareil destiné à lui relancer les balles et s'exercer ainsi à tous les coups. Mais il veut, même si ses aspirations sont modestes, se mesurer avec un adversaire.

Il est plus difficile de savoir si le désir de mesurer ses forces constitue un élément aussi important pour la pratique des sports qui n'exigent pas nécessairement un partenaire. Il s'agit ici de déterminer la performance au moyen d'un critère objectif tel que le mètre et la seconde, ou selon les difficultés et la peine avec lesquelles elle a été réalisée.

Quelques exemples en faciliteront la compréhension. Pour un coureur de vitesse, son « sport » réside dans le fait de parcourir un petit trajet le plus rapidement possible. La mesure de sa performance est pour lui un stimulant. Il en est de même pour le sauteur en longueur en hauteur ou pour le lanceur. Le skieur qui, sans être en compétition, parvient à franchir sans chute un passage réputé difficile, mesure ses forces avec les difficultés, la force centrifuge, la neige et les accidents du terrain. Le coureur qui fuit solitaire à travers les bois et les champs fait l'épreuve de sa force par l'accélération de son allure ou dans l'effort que lui impose l'ascension d'une forte pente.

Tous exercent une *activité sportive* qui pourrait leur procurer un autre attrait encore, si possibilité leur était donnée de comparer leurs forces avec d'autres sportifs, comme c'est le cas dans une *compétition.*

La mesure des forces est en aucune façon la seule caractéristique de l'activité sportive, ni non plus le seul stimulant. Nous en avons déjà signalé d'autres au début de notre exposé, mais *elle en demeure une des caractéristiques propres et essentielles.* Celui qui ne fait que de la marche comme exercice physique, celui qui entraîne son corps selon un savant système de gymnastique universelle en ce sens qu'il produit sur l'organisme l'influence de pour ainsi dire tous les genres de sports, celui qui exprime, au moyen de son corps, la musique, les sentiments, le rythme, qui danse enfin, celui qui ne nage pas, mais se « baigne », celui-là ne pratique certainement pas le sport dans le propre sens du terme. Nous ne portons pas de jugement sur la valeur de ce genre d'exercices. Il est possible que dans de nombreux cas, ils soient mieux adaptés à l'âge, à la santé, à la nature, au sexe de ceux qui les pratiquent, que l'activité sportive telle que nous la comprenons. Nous n'avons voulu ici que les distinguer du sport pour ne nous occuper par la suite que de ce dernier.

La mesure des forces est donc l'une des plus importantes caractéristiques du sport. Elle conduit, de par sa propre nature, à une succession ascendante de performances jusqu'à la performance maximum et au record. Le sport ainsi considéré est comparable à une pyramide dont les côtés, s'appuyant sur la grande masse de tous les sportifs, par le jeu des sociétés et clubs, par celui des régions et pays se rejoignent à la plus haute extrémité, c'est-à-dire dans la performance suprême. A une certaine hauteur de cette pyramide prend fin pour beaucoup le sport « raisonnable », tandis que débute alors, pour d'autres, ce que nous pouvons désigner comme « Sport de compétition ». Les premiers seraient prêts à tronquer quelque part la pyramide et à interpeller le sportif sur le chemin du record pour lui dire à un moment donné : « Jusqu'ici, mais pas plus loin ! ».

*

Pour certains une compétition de course pour enfants, au cours de la leçon de gymnastique, semble déjà moralement contestable. D'autres sont d'avis que l'on aurait dû s'en tenir aux championnats de clubs et d'associations, un championnat international, par contre, étant chose condamnable. Et enfin d'autres s'en prennent à nouveau au record lui-même. Si l'on considère le sport du point de vue strictement utilitaire, on doit donner raison à ces objecteurs. Quelle importance y a-t-il qu'une régate soit gagnée d'une longueur de bateau ou qu'une balle, ayant fait ricochet sur un montant du but, décide du résultat d'un match international de football ? Est-ce que les efforts que les meilleurs coureurs font depuis de nombreuses années pour tenter d'effectuer le mille anglais en moins de 4 minutes, en valent vraiment la peine ? Cela n'en vaut sans doute pas la peine. Car — hormis une gloire bien passagère — que pourrait-on bien y gagner ? Mais la fièvre avec laquelle Van Gogh peignait ses tableaux en valait-elle la peine ? Et la farouche ardeur d'un Beethoven composant la IXe symphonie ? Ce n'est pas le vil attrait du gain qui pousse l'homme à l'inhabituel, à l'extraordinaire, au record dans quelque domaine de la vie que ce soit, mais au contraire le vieux rêve de l'humanité, le rêve de la perfection que la formule olympique a résumé par ces mots : « Fortius — Citius — Altius ».

Si nous voyons dans le sport une forme de jeu de la vie et si nous considérons un record sportif sur le même plan que les œuvres d'art et de science, nous ne pouvons pas ne pas lui reconnaître son sens et sa valeur. Il est en vérité l'émanation des nobles aspirations humaines vers la limite extrême, vers l'inaccessible. Qui veut empêcher une jeunesse, dans la fleur de l'âge, de suivre cette voie de la perfection (dans le domaine corporel s'entend !) ? Qui veut contraindre à l'immobilité celui qui est né pour courir. Qui veut empêcher un champion d'améliorer un record et de faire un pas en avant vers des horizons nouveaux vers « l'irréalisé »? Ceux qui en ont les aptitudes — un parfait équilibre des qualités physique et morales et avant tout l'obsession passionnée, ardente de l'élu — sont rares comme des grands dans un domaine quelconque. Celui qui a eu l'occasion de s'en approcher, à l'occasion des Jeux olympiques, par exemple, conservera dans son cœur le souvenir et l'image impérissable du geste noble, de la force, du courage et de l'harmonie. Une image qui soutient la comparaison avec les meilleures œuvres d'art. Devrait-on les interdire et les empêcher de faire valoir leurs talents ?

Les records établis par les champions signifient assez peu de chose. Mais leurs *efforts* pour atteindre et réaliser une performance de choix ne peuvent pas être limités, sans se heurter aux lois qui guident l'humanité dans « sa sombre destinée ».

*

Laissons donc la jeunesse suivre sa voie. Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. Notre amitié et notre appui doivent aller aux uns comme aux autres. Les plus nombreux constituent la vraie force, la joie de vivre, la solidité d'un peuple. Les moins nombreux, les élus sont, aux yeux du monde, un témoignage de ces qualités. Nous ne voulons pas faire de notre intérêt pour les « nombreux » un culte de la médiocrité, mais nous voulons, par contre, considérer avec fierté leurs porte-enseignes, ceux qui, dans les compétitions avec les meilleurs d'autres régions, d'autres pays, tendent leurs mains vers les plus hautes couronnes. Nous voulons considérer, avec la même joie, la base et la sommité de la pyramide. Les autres — que nous le voulions ou non — porteront leur jugement sur la cîme qu'ils aperçoivent au loin. C'est pourquoi nous devons veiller à ce qu'elle soit d'autant plus largement et solidement fondée que son éclat est plus brillant.

Mais la cîme est non seulement une enseigne, une enseigne à laquelle nous pourrions volontiers renoncer, si par ailleurs tout était pour le mieux. Elle est aussi le phare d'après lequel les navires s'orientent. C'est de la minorité des élus qu'émane l'impulsion qui doit entraîner tous les autres, une vérité que le Baron Pierre de Coubertin a déjà clairement exprimée lorsqu'il a dit :

> « Pour que cent personnes pratiquent la culture physique, il est nécessaire que cinquante fassent du sport ; pour que cinquante fassent du sport, vingt doivent se spécialiser, pour que vingt se spécialisent, cinq doivent être capables de performances étonnantes. »

Celui qui n'admet pas le sport de haute compétition prive le sport de masse de l'impulsion qui est seule capable de le développer et de l'encourager.

Et finalement la masse porte l'empreinte de l'élite. Les champions sont les modèles, les exemples que la jeunesse imite, dans le bon comme dans le mauvais. Celui qui veut exercer une influence sur elle n'y parviendra ni par les sermons de morale ni par les recommandations et les interdictions. Il doit commencer avec l'élite. Ceux qui se plaignent que les champions accaparent toutes les pensées et toutes les aspirations de la jeunesse ne doivent pas perdre de vue que leur exemple peut aussi agir et rayonner dans le sens du bien. Qu'il nous suffise de rappeler ici que la bonne conduite, la discipline que le champion doit s'imposer dans de nombreux domaines, s'il veut réussir, leur exemple vaut mieux que toutes les recommandations et toutes les propagandes.

Que l'exemple de l'élite entraîne et incite à l'imitation et cela non seulement en ce qui concerne les mètres et les secondes — cela doit sans doute être le premier souci de ceux qui s'occupent et encouragent sa formation et son éducation.

C'est pourquoi l'encouragement et la formation des champions sont aussi nécessaires que le travail de base. Les deux constituent un tout. C'est la raison pour laquelle nous voulons travailler en faveur du tout et non seulement d'une partie.

ARNOLD KAECH.

Note de la rédaction. — *Pour les sportifs du monde entier, le sommet de la pyramide, ce summum de la joie sportive, c'est incontestablement la participation au plus grand et au plus pur événement sportif que connaisse l'histoire : Les jeux olympiques.*

Le captivant exposé de M. le Directeur A. Kaech que nous reproduisons ci-dessus, nous en montre la voie. Suivons-la.